

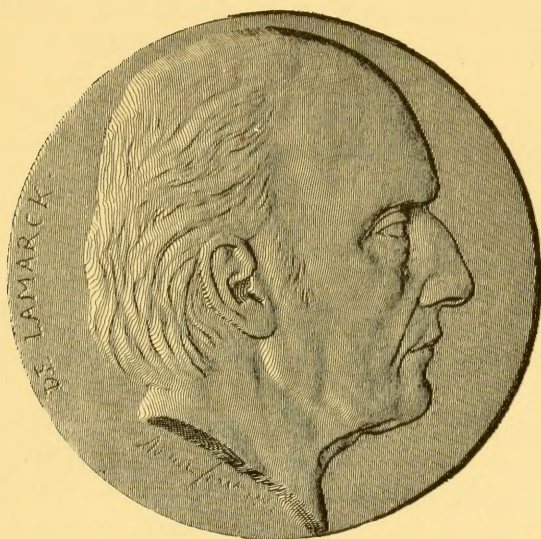
BULLETIN SCIENTIFIQUE

DE LA FRANCE
ET DE LA BELGIQUE,

PUBLIÉ PAR

ALFRED GIARD,

*Chargé de cours à la Sorbonne (Faculté des Sciences),
Maître de Conférences à l'École Normale Supérieure.*



PARIS,
OCTAVE DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, 8.

1889



SUR LE *PERODERMA CYLINDRICUM* HELLER,
COPEÉPODE PARASITE DE LA SARDINE,

PAR

ALFRED GIARD.

Faire des recherches bibliographiques n'était pas chose commode en France il y a quelques années. Lorsque j'arrivai, en 1873, à la Faculté des Sciences de Lille, la bibliothèque zoologique se composait des *Annales des Sciences naturelles*, du *Système des animaux sans vertèbres* de LAMARK, du *Journal de la Société d'acclimatation* et de quelques livres de vulgarisation, tels que le *Dictionnaire de D'ORBIGNY*, etc. A Paris, la bibliothèque du Muséum était dans un désarroi complet et absolument inutilisable. Tout cela s'est bien modifié depuis, et si nous sommes encore loin de la perfection, si nos bibliothèques ne valent pas celles de Londres, de Bruxelles et des Universités allemandes, on peut cependant, sans trop d'efforts, consulter aujourd'hui les publications zoologiques les plus importantes.

Aussi, comprend-on difficilement que les directeurs de certains laboratoires laissent publier par leurs élèves des faits anciens et bien connus de la plupart des zoologistes. De pareilles ignorances pourraient mettre la science française dans une fâcheuse posture vis à vis de l'étranger. C'est ce qui nous a déterminé à envoyer à l'Académie (1) une courte note sur le *Peroderma* de la sardine qui venait d'être *redécouvert* au laboratoire de Banyuls.

L'auteur de cette prétendue découverte est un jeune zoologiste de valeur, et nous n'aurions pas insisté sur une erreur en somme très excusable chez un débutant, si le fait n'avait été annoncé avec une solennité extraordinaire dans notre première Société scientifique, celle qui personnifie en quelque sorte la science française aux yeux des travailleurs de tous les pays.

Le parasite de la Sardine, signalé par M. L. JOUBIN dans un pli

(1) *Comptes-rendus* du 3 décembre 1888.

cacheté récemment ouvert (séance de l'Académie du 19 novembre), a été décrit, en 1865, par C. HELLER sous le nom de *Peroderma cylindricum* (1). Il fut étudié depuis par CORNALIA qui, ignorant l'indication de HELLER, le renomma *Taphrobia pilchardi* (2). Enfin nous devons à RICHIARDI (1875) une monographie beaucoup plus complète de ce Crustacé et d'intéressantes observations sur sa distribution géographique dans la Méditerranée (3). RICHIARDI l'a trouvé très abondamment à Palerme, où 20 pour 100 des Sardines apportées sur le marché au mois de septembre étaient infestées ; à Catane et à Messine, où il est moins abondant ; à la Spezzia (un seul exemplaire) et à Pise, où sur des milliers de Sardines vingt-cinq *Peroderma* ont été recueillis pendant le mois d'octobre 1875.

Sur les côtes de France j'ai pu moi-même étudier le *Peroderma cylindricum* au Pouliguen et à Concarneau où ce parasite est très commun et connu de toute la population maritime. A Concarneau, les pêcheurs et les sardiniers le désignent sous le nom de *Pavillon*, et c'est une croyance populaire que les Poissons porteurs de ces *Pavillons* nagent en tête des bancs de Sardines. Pendant le mois de juin 1886, année où la Sardine parut tard et fut peu abondante, j'ai pu cependant me procurer de nombreux Pavillons, grâce à l'obligeance de M. GUYOT, sardinier à Concarneau.

Le *Peroderma cylindricum* est très voisin du *Lernæenicus sprattæ* Sow. (*Lernæonema monillaris* M. EDW.), parasite du Sprat et de *Lernæenicus encrassicholi* TURTON, parasite de l'Anchois. Les deux genres *Peroderma* et *Lernæenicus* sont d'ailleurs parfaitement distincts. De plus, tandis que le parasite du Sprat est ordinairement fixé sur l'œil de son hôte, le *Peroderma* adhère constamment à la partie dorsale le plus souvent dans la région moyenne du corps. Presque toujours, il détermine la stérilité de la Sardine par castration parasitaire ; mais je n'ai jamais observé les accidents dont parle M. JOUBIN (gros abcès amenant d'autres complications). On trouve bien entre les muscles du poisson un gros corps étranger,

(1) C. HELLER, Reise der Fregatte *Novara* um die Erde, *Zoolog. Theil*. Bd. II. *Crustaceen*, S. 250, Taf. XXV, fig. 6.

(2) CORNALIA, Sulla *Taphrobia pilchardi*. nuovo genere di Crostacei parassiti (*Atti della Soc. italiana di Sc. Nat.*, XVIII, fasc. II, p. 197, t. VI).

(3) RICHIARDI, Intorno al *Peroderma cylindricum* HELLER (*Atti della Società Toscana di Scienze Nat. in Pisa*, vol. II, fasc. 2^o, 1875).

mais cet amas est constitué uniquement par des renflements bulbaires (*rigonfiamenti piriformi* de RICHARDI) et les filaments radicaux émis par le *Peroderma* et pénétrant jusque dans les reins de son hôte.

Comme presque tous les parasites fixés à demeure, le *Peroderma* infeste la Sardine jeune et grandit avec elle, sans retarder notablement la croissance du poisson, mais en empêchant son développement sexuel.

La présence de ce parasite, plus spécialement sur les Sardines du littoral, est donc un nouvel argument contre l'hypothèse (1) des migrations. Le fait que les Sardines infestées sont pour la plupart stériles est une preuve de plus que ces poissons ne viennent pas au rivage seulement pour frayer, et poussés uniquement par l'instinct de la reproduction.

Les Crustacés parasites ont généralement besoin d'endroits abrités pour le développement de leurs larves. Aussi la particularité signalée par M. JOUBIN, relativement à la présence plus fréquente des parasites sur le littoral, n'est-elle pas spéciale au *Peroderma*. C'est en vain, par exemple, qu'on chercherait le *Phryxus paguri* et le *Pellogaster paguri* sur les *Pagurus bernhardus* dragués au large, même dans les localités où ces parasites sont très abondants. Dans les profondeurs, les gros Pagures logés dans des coquilles de Buccins sont accompagnés seulement de l'Annélide commensale, *Nereilepas fucata*, et c'est sur les individus littoraux, principalement sur ceux qui ont pour demeure des coquilles de *Purpura* ou de *Natica*, qu'il faut chercher les Bopyriens ou les Rhizocéphales. De même, les gros tourteaux (*Platycarcinus pagurus*), venant des grands fonds, ne portent jamais la *Sacculina triangularis* ANDERSON, parfois très commune sur les petits exemplaires pris à la côte.

Comme tous les autres parasites, le *Peroderma* se multiplie d'autant plus que son hôte est lui-même plus abondant. Il en résulte que les années où le parasite est le plus commun suivent celles où la Sardine s'est montrée en grandes quantités.

(1) J'avais écrit *hypothèse surannée*. La censure académique a supprimé le qualificatif. Y aurait-il à l'Académie des sciences des partisans attardés des voyages au long cours de la Sardine et du Hareng ?
